

tension des esprits qui menace d'un éclat prochain. Cette excitation passionnelle de l'opinion publique, dangereuse pour la paix, à laquelle faisait allusion M. de Bulow dans son discours du 10 décembre 1900, existe bien réellement en Allemagne. Malheur aux États dont les gouvernements n'auront pas su le comprendre à temps.

II

LE GOUVERNEMENT DE BERLIN

« On voudrait bien savoir quel rôle joue dans tout cela le gouvernement de Berlin, » écrivait M. Alphonse Humbert, député de Paris, au moment où Mommsen envoyait sa lettre à la *Neue Freie Presse*. « Il ne faudrait pas prétendre qu'il y a là un mouvement d'opinion publique contre lequel l'empereur lui-même ne peut rien. Personne n'ignore qu'il suffirait d'un signe de la grande chancellerie pour faire changer de ton à la grande majorité des feuilles berlinoises. » Sur ce point, en effet, il n'y a aucun doute; aussi l'attitude observée par le gouvernement de Berlin à l'égard du mouvement pangermaniste présente-t-elle un intérêt très puissant.

§ 1. — Contester que le Dr Hasse et ses amis aient trouvé chez les autorités allemandes de l'empire la plus sympathique condescendance paraît bien difficile.

Les libraires ont pu exposer sans obstacle dans leurs vitrines les cartes et les brochures pangermanistes; l'*Evangelischer Bund* et les autres sociétés protestantes ont dirigé librement de Berlin le mouvement *Los von Rom*; l'Union pangermanique a tenu sans la moindre entrave ses meetings antiautrichiens dans toutes les grandes villes de l'empire,